

Jacques Simon

REAA

Rituel

des trois premiers degrés
selon les anciens cahiers

5829

Transcrit et édité par Jacques Simon

Préfacé par Jean-Pierre Lassalle



Éditions de La Hutte

BP 8 – 60123 Bonneuil-en-Valois

Site Web : www.editionsdelahutte.com

Adresse e-mail : contact@editionsdelahutte.com

LES DESSINS DU RITUEL DE 1829 (BNF FM⁴ 96)

Toutes les illustrations du présent ouvrage sont tirées du *Tuileur de Vuillaume* (édition de 1820). En effet, on les retrouve à l'identique dans ce même *tuileur* (édition de 1830), réédité par Dervy-livres en 1975 puis par les Éditions du Rocher en 1990, à l'exception du frontispice qui a subi des modifications mineures. L'édition de 1830 précise à cet égard en page XIV de l'introduction : « La planche du frontispice est modifiée avec addition de hiéroglyphes et de neuf étoiles entourant le cercle céleste, ainsi que de neuf faisceaux lumineux. »

On retrouve les dessins des tracés d'apprenti, de compagnon et de maître, dans le livre d'Irène Mainguy, *La symbolique maçonnique du troisième millénaire*, édité par Dervy en 2001. On retrouve les dessins des tracés d'apprenti, de compagnon et de maître ainsi que celui du récipiendaire dans le livre de Pierre Noël, *Guide des maçons écossais*, édition À l'Orient, 2006.

REMERCIEMENTS

Professeur Jean-Pierre Lassalle pour ses encouragements, son soutien et ses conseils éclairés.

Chantal, Georges, Henri, Jean et Julien pour la pertinence de leurs apports respectifs.

NOTE DE L'ÉDITEUR

Nous prions notre aimable lecteur de bien vouloir noter que l'objet du présent volume est un document historique entièrement recomposé selon l'orthographe et les mises en formes originales. En conséquence, de nombreuses « fautes » y figurent fidèlement ainsi que certains archaïsmes tels qu'un « second » degré d'une série en comportant pourtant trois, répercuté tel quel jusque dans notre tirage courant.

Par ailleurs, dans le début de livre et les notes, l'acronyme « R.E.A.A. » ou « REAA » a été préféré à R.É.A.A. pour des raisons d'usage.



Rite Ecossais
ancien et accepté.

Rituel

Des trois premiers degrés
selon
les anciens cahiers.

5829.



PRÉFACE

Le Rite Écossais ancien et accepté, un des rites (ou workings) pratiqués par les francs-maçons sur toute la surface du globe, présente des spécificités dont témoignent ses trois prédicats « écossais », « ancien », « accepté ».

Depuis deux à trois décennies, on en connaît mieux l'histoire qui, du Second Empire jusque dans la deuxième moitié du xx^e siècle, était entachée d'anachronismes, de mauvaises lectures des textes anciens, de traductions faites hasardeusement par des non spécialistes. Les ouvrages sur le Rite, circonstance aggravante, émanaient de hauts dignitaires qui, du haut de leur incompétence, et avec la prétention d'être des « autorités », au sens aristotélicien du terme, déformaient gravement la réalité historique des documents. Tantôt réduites à des séquences d'anecdotes à valeur inégale, tantôt rendues fumeuses par des vaticinations pseudo-philosophiques, les études publiées par Ragon, Daruty, Lantoin, Naudon, pour s'en tenir à ces grands disparus, et ne pas fâcher des médiocrités encore de ce monde, ne permettaient guère de se faire une idée juste du Rite Écossais ancien et accepté. Heureusement, des anglicistes chevronnés ont abordé les textes de manière plus rigoureuse. Parmi eux, le regretté René Guilly, Hubert Gréven, Philippe Langlet et Georges Lamoine, ont permis aux lecteurs d'avoir à leur disposition un

corpus de textes, et notamment de rituels, autorisant une plongée au cœur même des Rites pratiqués.

Le livre que je préface est de Jacques Simon, physicien, ancien ingénieur au Centre National d'Etudes Spatiales (CNES), de grand renom, membre de l'Académie Internationale d'Astronautique, qui connaît bien les fusées. Je lui dédie volontiers une métaphore utilisée par moi en 1986, celle des trois étages. Rien ne me paraît mieux caractériser l'histoire des textes fondateurs du Rite Écossais ancien et accepté que d'y voir une fusée dont le premier étage serait la Patente délivrée à Étienne Morin en 1761, le deuxième étage les Constitutions de Bordeaux de 1762, le troisième étage les Grandes Constitutions de Berlin de 1786. L'Écossisme s'est ainsi développé et amplifié jusqu'à son épanouissement ultime où, en 1801 un Suprême Conseil va être créé à Charleston pour le régir et le diffuser de manière planétaire, et dont procéderont tous les autres Suprêmes Conseils, tels le Suprême Conseil pour la France fondé à Paris en 1804 par Auguste de Grasse Tilly.

Pour avoir, en Sorbonne, lors du colloque sur le bicentenaire du Suprême Conseil, en 2004, traité de l'histoire de ce corps prestigieux, de 1804 à 1821, c'est-à-dire du Comte de Grasse-Tilly au Comte de Valence, en passant par Cambacérès, je puis affirmer que l'avant-propos de Jacques Simon est non seulement riche, mais très exact, quant à la réalité historique. Les trois premiers Grands Commandeurs du Rite Écossais ancien et accepté appartenaient à l'ancienne noblesse d'avant la Révolution. Cambacérès fut, en plus, honoré par Napoléon 1^{er} des titres prestigieux de prince duc de Parme et d'archichancelier de l'Empire. La situation était périlleuse, car Cambacérès était à la fois le dirigeant effectif du Grand Orient de France (suppléant le grand maître en titre Joseph Bonaparte, accaparé par ses fonctions de Roi de Naples, puis de Roi d'Espagne), et le dirigeant du Suprême Conseil. Et, comme il fit tout au long du XIX^e et du XX^e siècle, le Grand Orient rêvait d'absor-

ber en annihilant son indépendance, le Rite Écossais ancien et accepté. Jacques Simon rappelle, non seulement la rupture presque immédiate du Concordat imprudemment signé en 1804 avec le Grand Orient par le Suprême Conseil, mais plus tard la résistance courageuse du Grand Commandeur Viennet (écrivain médiocre, mais grand maçon) contre la tentative de phagocytage par le Maréchal Mignan. Le Suprême Conseil, chaque fois, sut garder son indépendance, et apparut, les deux siècles écoulés, comme la puissance rivale du Grand Orient, d'autant plus respecté que les plus grands noms vont se succéder à sa tête : après le Comte de Valence, le comte de Ségur, le duc de Choiseul, le comte puis duc Decazes, la bourgeoisie aisée prenant ensuite le relais avec l'académicien Viennet, et le banquier Allegri.

Si l'histoire, donc, est désormais mieux connue, en revanche on a toujours des difficultés à savoir *comment* travaillaient les frères dans les loges écossaises. De quels textes exacts disposaient-ils ? Avaient-ils des rituels ad hoc, exclusifs des autres rituels de rites concurrents ? Ces questions sont à examiner à deux niveaux. Pour le niveau supérieur, du 4^e au 33^e, les rituels sont bien repérés, étudiés, transcrits, en tenant compte de leurs variantes. Le corpus en est établi et connu. Et l'on possède la copie de l'ensemble de la main même d'Auguste de Grasse-Tilly (manuscrit figurant dans la collection du Suprême Conseil pour la France).

Paradoxalement, il n'en est pas de même pour les rituels des trois premiers degrés symboliques, d'apprenti, compagnon, maître. Du reste, le hasard de la vie maçonnique des divers dignitaires du Rite Écossais ancien et accepté, a fait que tel ou tel a pu être initié dans un rite différent. Ainsi Élie Decazes le fut dans la loge *Anacréon* qui travaillait au Rite français, et non au Rite Écossais.

Aux États-Unis où, exceptionnellement, deux Juridictions fonctionnent : la Juridiction Sud à Charleston d'abord, puis à Washington

D.C., et la Juridiction Nord à Lexington-Boston, les maçons sont reçus apprentis, passés compagnons, et élevés à la maîtrise, dans des loges symboliques travaillant au Rite d'York ou à des rites autres que le Rite Écossais. Il y a donc un problème que le livre de Jacques Simon s'efforce d'élucider. En France, quels rituels étaient donc pratiqués par les frères écossais ? Il a résumé dans un tableau extrêmement clair et précis l'étude comparative nécessaire, et quasiment définitive, des données fournies par la célèbre divulgation *Trois coups distincts* de 1760, où les usages des *Antients* apparaissent clairement, et celles fournies par les documents de 1804, le *Guide des maçons écossais* publié circa 1815, et enfin le *Rituel des trois premiers degrés* de 1829.

C'est ce dernier document qui est ainsi livré *in extenso* au lecteur, document de la plus haute importance car il fonde en quelque sorte, la vulgate du Rite, quasiment jusqu'à nos jours.

On notera quelques bizarreries, comme la suggestion de remplacer la Bible par le livre des règlements, qui certainement n'était pas suivi, et c'est heureux, dans tous les ateliers, laxisme hélas attesté dans la plupart des loges du Grand Orient. Pour ce qui est de la Grande Loge de France, émanation du Suprême Conseil, dès 1953 la Bible est remise à sa vraie place, essentiel invariant de la régularité maçonnique.

Jacques Simon a assuré lui-même la transcription du rituel de 1829, en a établi le texte avec exactitude, et dans ce travail minutieux, a montré toutes ses qualités de scientifique.

En cela il a bien mérité de l'Écossisme, fournissant une base solide aux spécialistes et surtout aux adeptes.

Jean-Pierre Lassalle

AVANT-PROPOS DE JACQUES SIMON

Le rituel des trois premiers degrés du Rite écossais ancien et accepté (RÉAA) selon les anciens cahiers fait partie du fonds maçonnique de la Bibliothèque nationale, sous la cote FM⁴ 96. Il est daté 5829, soit 1829 en ère vulgaire. Il se présente sous la forme d'un cahier à couverture cartonnée de couleur rouge protégée par un papier gris souris, de format : L = 23 cm, l = 18,5 cm, e = 2,5 cm. Il s'agit d'un document manuscrit comprenant 243 pages numérotées, une dizaine de dessins à la plume répartis dans le texte, et deux feuillets sous le titre « observations » insérés par collage derrière la page de couverture. Ces « observations » ne portent que sur le rituel du premier degré et concernent, on peut le supposer, une version antérieure, voire préparatoire, dont la pagination était à l'évidence différente de la version actuelle. La grande majorité d'entre elles ont, semble-t-il, été prises en compte dans la présente version. Rien dans ce document ne nous permet d'identifier un rédacteur, un propriétaire ou une loge.

Ce rituel du RÉAA est le plus ancien rituel connu des trois premiers degrés présenté sous les auspices du Suprême Conseil de France (SCF). Il succède au *Guide des maçons écossais*, rituel des trois premiers degrés dont la gestion fut assurée entre 1805 et 1816 par le Grand Orient de

France (GODF) conformément à un agrément tacite avec le SCF¹. Le rituel de 1829 a été transmis par des générations de Francs-maçons, d'abord sous les auspices du Suprême Conseil de France jusqu'à la fin du XIX^e siècle, puis de la Grande Loge de France (GLDF) jusqu'à ce jour, et cela avec plus ou moins d'évolutions. Il a donc également été transmis à la Grande Loge féminine de France (GLFF), héritière des loges d'adoption souchées sur des ateliers de la GLDF², lorsqu'elle adopta officiellement le RÉAA, en 1959. La Grande Loge nationale française (GLNF), après avoir hérité du RÉAA en 1965, l'a retenu comme élément de base de son premier rituel du RÉAA (dit « Cerbu ») à partir de janvier 1973.

Le GODF, quant à lui, partant du *Guide des maçons écossais*, a transmis un rituel qui a évolué au cours du temps pour conduire à la version « officielle » actuelle (version 6000) dont le caractère opératif³ est nettement marqué. Aucune donnée historique ne nous a encore permis d'identifier clairement l'origine, l'objet et le moment de ces évolutions. On retrouve ce même caractère opératif dans un autre rituel du RÉAA utilisé par la GLNF et baptisé rétroactivement « 1802 ».

La plupart des obédiences françaises pratiquent aujourd'hui des rituels du RÉAA directement dérivés du rituel de 1829, ou ayant de grandes ressemblances avec la version précitée du GODF (cas du rituel de la GLNF dit « 1802 »). Certaines pratiquent les uns et les autres.

1. GODF, *Rituel des trois degrés symboliques du REAA*, introduction, p. 5, version 6000 : « ... Un agrément tacite est finalement trouvé et, entre 1805 et 1816, le Grand Orient gère les ateliers du 1^{er} au 18^e grade, le Suprême Conseil administrant les ateliers du 19^e au 33^e grade. »

2. Les sœurs des loges d'adoption se constituent en obédience indépendante le 21 octobre 1945 sous le titre distinctif de « Union maçonnique féminine de France ». Ce dernier deviendra « Grande Loge féminine de France » au Convent de 1952.

3. Notamment au deuxième degré où, à l'issue de la cérémonie de passage, le VM accompagne à l'occident le nouveau compagnon pour son départ, avec son bissac (chargé des outils et du viatique) et son bâton des ouvriers voyageurs.

Il nous a paru souhaitable, pour introduire le rituel de 1829, de rappeler succinctement à l'attention du lecteur, d'une part les principaux événements historiques qui ont contribué au développement du Rite écossais avant même que celui-ci ne devienne le Rite écossais ancien et accepté (REAA), et d'autre part de présenter l'évolution associée des rituels jusqu'en 1829.

Événements historiques fondateurs du REAA

Les débuts de l'« écossisme »

La grande majorité des historiens de la maçonnerie sont d'accord pour admettre que le « Rite écossais » est né en France vers 1740 et qu'il est devenu très vite synonyme de hauts grades. Pierre Chevalier évoque à cet égard⁴ « le désir de certains maçons de réformer l'ordre vicié assez vite par les abus de toutes sortes. Les tenues n'étaient-elles pas toujours accompagnées de banquets où le champagne était de rigueur, de chansons et de musique, de propos amoureux et badins ? ».

On ne peut cependant exclure complètement une influence originale des milieux stuartistes réfugiés à Saint-Germain-en-Laye à la fin du XVII^e siècle ainsi que celle des nombreux Écossais installés en France, notamment dans l'entourage des Rois de France, depuis Jeanne d'Arc.

Selon Roger Dachez⁵ :

« Le mot “écossais” semble simplement traduire le fait que parmi les premiers maçons, en France autant qu'en Angleterre, le souvenir demeurait du rôle majeur joué par l'Écosse dans la maturation finale du système maçonnique spéculatif. Les mots

4. Pierre Chevalier, *Histoire de la Franc-Maçonnerie Française*, tome 1, p. 83, Fayard 1980.

5. Roger Dachez, *Histoire de la Franc-maçonnerie Française*, p. 61, PUF, 2003.

écossais, écosisme, en vinrent alors à désigner tout ce que la maçonnerie désignait comme éminent, choisi, particulièrement digne de respect et d'honneur, sans qu'il faille y voir une origine proprement liée à l'Écosse elle-même ».

La création, le développement, voire la prolifération des hauts grades va en effet, sous le couvert d'un objectif visant, selon Paul Naudon, « à restituer à la maçonnerie ce qu'elle avait perdu de la tradition », projeter cette maçonnerie dans une nouvelle direction, contraire aux excès de toute nature observés dans les loges, c'est-à-dire plus sélective, plus rigoureuse et sans doute également plus intellectuelle.

Le plus étonnant est que ces maçons dotés de hauts grades vont finir par s'octroyer et obtenir une certaine reconnaissance statutaire. Ainsi, en 1745, la loge *Saint-Jean-de-Jérusalem*, loge du grand maître de Clermont, adopte de nouveaux statuts « devant servir de règlements à toutes les loges du royaume » accordant aux maître écossais mais aussi... Parfaits ou Irlandais des droits particuliers : « ... Les Écossais seront les surintendants des travaux, ils auront la liberté de la parole, et seront les premiers à donner leur suffrage, se placeront où ils voudront, et lorsqu'ils seront en faute ils ne pourront être redressés que par des Écossais».

Au début de la décennie 1740, on trouve à Paris un grade dit *Écossais des 3JJJ* ou *Écossais de Paris* ou *Écossais de Clermont*.

Dans le sud de la France et tout particulièrement à Bordeaux se développe à la même époque une « Maçonnerie de Perfection », système écossais, d'abord en sept grades, puis dix grades : *apprenti, compagnon, maître, maître secret, parfait maçon, maître par curiosité, maître prévôt et juge* (autre version du grade de *maître irlandais*), *intendant des*

bâtiments, maître élu et grand et vrai Écossais. Le système est rapidement porté à quatorze grades.

Il faut rappeler qu'à cette époque, l'écossisme s'est enrichi de plusieurs influences, dont celle des origines de la maçonnerie défendues par Andrew-Michael de Ramsay (1678-1743) dans son *Discours*. Georges Lamoine à cet égard écrit⁶ :

« Ramsay n'aurait probablement pas connu la notoriété de figurer dans bon nombre de livres d'histoire comme partisan de la dynastie Stuart, indépendamment de ses écrits philosophico-théologiques, s'il n'avait été franc-maçon et auteur d'un *Discours*... dont plusieurs critiques s'attachent à dire que ce fut la Bible de la Franc-Maçonnerie française au cours du dix-huitième siècle ».

Le *Discours* fut, semble-t-il, prononcé la première fois en Loge le 26 décembre 1736, puis fut remanié par son auteur, imprimé, réimprimé, copié et on suppose qu'il circula dans les loges de province. On retrouve dans les différentes versions les thèmes proches de ceux développés dans les Constitutions d'Anderson. Georges Lamoine dans son ouvrage précité attire notre attention sur la tentative faite par Ramsay pour expliquer l'origine historique de la maçonnerie en la faisant remonter aux croisades et à l'époque du début de la construction des cathédrales. Il souligne que le rattachement aux chevaliers hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, devenus ensuite les chevaliers de Malte est le lien entre le passé médiéval et l'écossisme. De même, les vers cités à propos de la construction de temples pour les vertus et de cachots pour les vices renverront à la tradition écossaise conservée aujourd'hui au RÉAA. Albert

6. Georges Lamoine, *Discours prononcé à la réception des Francs-Maçons par le Chevalier André-Michael de Ramsay*, p. 1, SNES/Georges Lamoine, Toulouse, 2007.

Lantoine⁷, de son côté, confirme l'influence positive du Discours sur le travail des loges : « Il est assez curieux que ce soit précisément ce maçon, peu « symbolisant » pourrait-on dire, qui passe pour avoir donné le jour au ritualisme compliqué des Hauts Grades. Peut-être pourrait-on avancer qu'il a rendu ces derniers nécessaires en exigeant des loges un travail supérieur, que seule une élite pouvait accomplir. » Et plus loin, il ajoute⁸ : « Ramsay n'a pas créé les grades écossais ou les hauts grades comme on l'en accusera, ou comme on lui en fera gloire ; il les a légitimés en faisant remonter la franc-maçonnerie aux croisades et en exaltant son pays d'origine, l'Ecosse ». Guy Chassagnard⁹ quant à lui déclare : « Des croisades, des preux chevaliers, des rois d'Écosse conciliants, des loges en divers lieux d'Europe, il n'en fallait pas plus pour jeter les bases de l'écossisme. Et maints maçonologues ont vu dans le chevalier de Ramsay le véritable créateur du grade d'Écossais, ainsi que l'initiateur des hauts grades maçonniques ».

L'écossisme s'est également enrichi indirectement au sein de la maçonnerie anglaise, au début de la décennie 1750, de l'influence mythique de l'Écosse et tout particulièrement du courant des *Ancients* en Angleterre qui contestait les errements de la Grande Loge de Londres et prônait un retour à la tradition rituelle ainsi qu'à l'inspiration catholique de la maçonnerie de métier telle qu'elle se pratiquait en Écosse et en Irlande, par opposition à la maçonnerie anglaise dite des *Moderns*. Ainsi se constitua le 5 décembre 1753 la *Grand Lodge of the Free and Accepted Masons according to the old Institutions* (Grande loge des Maçons Francs et Acceptés selon les anciennes Institutions), dite

7. Albert Lantoine, *Histoire de la Franc-Maçonnerie Française*, p. 47 (réimpression de l'édition de Paris 1930, Genève-Paris ; Slatkine, 1982).

8. Cf. *supra*, p. 53.

9. Guy Chassagnard, *Aux sources du Rite Écossais Ancien et Accepté*, Alphonse Jean-Paul Bertrand, Monaco, 2008, p. 19.

Grande Loge des *Ancients* par opposition à l'autre Grande Loge dite des *Moderns*. Jean-Pierre Lassalle¹⁰ rappelle que :

« Le REAA, conservatoire du noachisme est, d'une manière plus générale, le conservatoire de la tradition maçonnique ancienne voulant se démarquer de la tradition maçonnique issue de la Grande Loge de Londres de 1717. Le prédicat « ancien », qui qualifie le rite, témoigne de cette volonté, et se réfère à l'aventure singulière des Irlandais autour de Laurence Dermott qui voulurent créer une Grande Loge rivale pour revenir aux anciens usages auxquels les Irlandais étaient attachés (et certains des Écossais, puisque deux d'entre eux ont été Grands Maîtres du nouveau corps maçonnique). Le mouvement et la tendance sont évidemment antérieurs à la date de 1751 où apparaît visiblement cette autre maçonnerie dont découle le REAA. Un texte de 1760, bien des fois commenté, *The Three Distinct Knocks* (Trois coups distincts), montre à quel point le REAA a repris des usages ritueliques remis en vigueur par les Ancients, terme valorisant à leurs yeux, alors qu'ils qualifiaient leurs adversaires par la dénomination dépréciative de *Moderns*. Est « moderne » dans cette optique, tout ce qui altère le texte, le mot, la gestuelle. Cette influence ne va pas se manifester uniquement sur les rituels des trois premiers degrés ».

Comment peut-on définir, en France au milieu du XVIII^e siècle, une loge écossaise s'interroge Guy Chassagnard¹¹ ? S'agit-il d'un atelier qui a été fondé par des Écossais d'Écosse ? Qui comporte le mot écossais ou

10. Jean-Pierre Lassalle, Le REAA conservatoire de la tradition occidentale, in *Colloque international du Rite Écossais Ancien et Accepté*, Paris, 31 août 2004.

11. Guy Chassagnard, *Aux sources du Rite Écossais Ancien et Accepté*, Alphonse Jean-Paul Bertrand, Monaco, 2008.

d'Écosse dans son titre ? Qui abrite un nombre important de membres dotés de hauts grades ? Qui fonctionne selon des pratiques n'émanant pas des Grandes Loges de France, de Paris ou d'Angleterre ? Ou encore qui ne réunit que des maîtres, chevaliers ou princes écossais ? Il n'est pas aisé de répondre à ces questions. Il nous suggère de s'en remettre à l'opinion de Claude Guérillot :

« Il est très vraisemblable qu'à cette époque, ce que nous appelons une loge écossaise ne possède pas encore toutes les caractéristiques que l'on rencontrera par la suite.

Disons que c'est une loge pratiquant le système en trois degrés symboliques, dans laquelle une part notable des frères est revêtue de degrés supérieurs au grade de Maître, où le vénérable est presque toujours soumis à élection annuelle ».

L'écossisme parisien des hauts grades, quant à lui, est représenté par deux systèmes à la fin de la décennie 1750 :

- le *Conseil des Chevaliers d'Orient, Souverains Princes Maçons et d'Occident* fondé en 1756,
- le *Souverain Conseil des Empereurs d'Orient et d'Occident, Sublime Mère Loge Écossaise*, inauguré en 1758.

Exportation de la maçonnerie écossaise, dite de « perfection » aux Antilles

Le début de la décennie 1760 marque un tournant capital dans l'évolution du système écossais. Le F. Étienne Morin (1717-1771), originaire de l'actuel département du Lot, se prépare en effet à exporter la maçonnerie écossaise de la France vers les Antilles. Le système

écossais dit de « Perfection » n'est, selon Pierre Mollier¹² « qu'un décalque des usages maçonniques parisiens de 1761. Étienne Morin y ajoutera seulement une variante au chevalier Kadosh, la qualité de prince du royal secret pour couronner le système ». Il comprendra alors 25 degrés, depuis le grade d'apprenti (1^{er}) jusqu'à celui de prince du royal secret (25^e). Le F. Étienne Morin, en partance pour les Antilles (Saint-Domingue, colonie Française), se fait délivrer le 27 août 1761 par la Grande Loge des Maîtres de Paris dite de France et plus précisément par les « substituts généraux de l'Art Royal, grands surveillants et officiers de la grande et souveraine loge de Saint-Jean-de-Jérusalem, établie à l'Orient de Paris et les puissants grands maîtres du grand conseil des loges régulières, sous la protection de la Grande et souveraine Loge » une patente¹³ l'autorisant à pratiquer et à propager les sublimes grades de la haute perfection. Cette patente lui donne plein et entier pouvoir de « former et établir une loge pour recevoir et multiplier l'Ordre Royal des maçons libres et acceptés dans tous les degrés parfaits et sublimes... et... d'établir dans toutes les parties du monde la parfaite et sublime maçonnerie &c &c &c ».

Étienne Morin parti de Bordeaux le 27 mars 1762, rejoindra l'île de Saint-Domingue, via Londres et Kingston en Jamaïque, en mai 1763. Dès son arrivée, il met ses pouvoirs à exécution, notamment par la création en 1764, à Port-au-Prince, de la loge « la Parfaite Harmonie ». Il nomme également les premiers députés grands inspecteurs généraux dont Henry Andrew Francken (1720-1795), son futur secrétaire et

12. Pierre Mollier, « Nouvelles lumières sur la Patente Morin et le Rite de Perfection », dans *Deux siècles de Rite Ecossais Ancien et Accepté*, Dervy, Paris, 2004.

13. On ne connaît que des copies tardives et parfois controversées de la « Patente Morin ». Guy Chassagnard dans *Les Annales de la Franc-Maçonnerie* (Alphée 2009) en identifie une dizaine, s'échelonnant entre 1768 et 1898, dont six versions en français et quatre versions en anglais.

collaborateur. Tous deux vont consacrer la fin de leur vie à diffuser ce système, dénommé par Morin *Ordre du Royal Secret* (par référence au dernier grade du système), sous le nom de « rite de perfection ».

Ce système en 25 degrés est doté de constitutions et règlements qui ont été rédigés par neuf commissaires nommés par le Grand Conseil des souverains princes du royal secret, aux Grands Orient de Paris et Berlin, en vertu de la délibération du 5^e jour de la 3^e semaine de la 7^e lune de l'ère hébraïque, 5562, et de l'ère chrétienne 1762 (soit 22 septembre 1762), pour être ratifiés et observés par les Grands Conseil des sublimes chevaliers et princes de la maçonnerie, ainsi que par les Conseils particuliers et grands inspecteurs régulièrement constitués sur les deux hémisphères.

Passage du Rite de perfection au Rite écossais ancien et accepté (REAA)

Le Rite de perfection est introduit en Amérique du nord par Francken en 1767¹⁴ et sa fécondation avec la tradition anglaise des Anciens et avec les rites pratiqués à l'époque en France¹⁵ donnera naissance au Rite écossais ancien et accepté (REAA) en 33 degrés. Les constitutions et

14. Francken séjourne en Amérique du nord de 1767 à 1769. Il va y fonder, le 11 janvier 1768, la première Loge de Perfection du continent nord américain, *L'Ineffable* à Albany (État de New-york).

15. Paul Naudon, *Histoire, rituels et tailleurs des hauts grades maçonniques*, Dervy, 1993, p. 167. L'auteur considère que les huit nouveaux degrés trouvent leur origine dans d'autres rites pratiqués en France vers 1765. Les quatre degrés de chef du tabernacle (23°), prince du tabernacle (24°), chevalier du serpent d'airain (25°), écossais trinitaire (26°), appartiennent à une même série dont le dernier marque l'origine. Il en est de même du 27°, grand commandeur du Temple. Le 29° degré, grand écossais de saint-André trouverait son origine dans le degré suprême de l'ordre de l'étoile flamboyante (1766). Quant aux deux derniers degrés ajoutés, grand inspecteur inquisiteur commandeur (31°) et souverain grand inspecteur général (33°), leur origine française se trouverait au sein de la Mère Loge écossaise du Contrat Social dont Grasse Tilly était membre avant de partir en Amérique.

règlements de 1762 ont été complétés par ceux de 1786, signés par Frédéric II, roi de Prusse dans l'objet « d'assembler et de réunir en un seul corps de maçonnerie tous les rites du régime écossais dont les doctrines sont, de l'aveu de tous, à peu près les mêmes que celles des anciennes institutions qui tendent au même but, et qui, n'étant que les branches principales d'un seul et même arbre ne diffèrent entre elles que par des formules maintenant connues de plusieurs, et qu'il est facile de concilier. Ces rites sont ceux connus sous les noms de Rit Ancien, d'Hérédome ou d'Haïrdome, de l'Orient de Kilwinning, de Saint-André, des Empereurs d'Orient et d'Occident, des Princes du Royal Secret ou de Perfection, de Rit Philosophique et enfin de Rit Primitif, le plus récent de tous ».

En Caroline du Sud et tout spécialement à Charleston¹⁶, vieux foyer maçonnique, va s'opérer entre 1798 et 1801, la métamorphose de l'Ordre du Royal Secret en REAA, puis sera inauguré le 31 mai 1801 le *Suprême Conseil du 33^e degré pour les États-Unis d'Amérique*.

L'année suivante, on trouve parmi les membres de ce suprême conseil un certain Alexandre de Grasse-Tilly, coopté grand inspecteur général le 21 février 1802. Le comte Alexandre François Auguste de Grasse, Marquis de Tilly (1765-1845), aristocrate et officier français, ancien frère de la *Mère Loge Écossaise Saint-Jean d'Écosse du Contrat Social* (de son initiation en 1783 jusqu'en 1789), s'est installé à Charleston le 14 août 1795, réfugié de Saint-Domingue suite à la révolte des noirs. En mars 1802, de Grasse-Tilly quitte Charleston pour reprendre du service dans l'armée française à Saint-Domingue. Il a reçu préalable-

16. En 1798, le continent nord américain compte cinq Loges de Perfection, respectivement à Albany (1768), Philadelphie (1782) Charleston (1783), Holmes' Hole (1791), Baltimore (1792). Elles sont plus ou moins en sommeil, sauf celle de Charleston

ment du Suprême Conseil des lettres certifiant ses qualités de *Grand Inspecteur Général, membre du Suprême Conseil et Grand Commandeur à vie pour les Isles Françaises des Indes Occidentales*.

À Saint-Domingue, de Grasse-Tilly établit le 31 mai 1802, avec l'aide de son beau-père Delahogue, le *Suprême Conseil pour les Îles du Vent et sous le Vent* à Port au Prince, puis après diverses pérégrinations regagne Charleston et finit par décider de regagner la France.

Retour en France du système écossais sous la forme du Rite écossais ancien et accepté

Auguste de Grasse-Tilly débarque à Bordeaux avec sa famille le 29 juin 1804. Ils rejoindront Paris dans les jours qui suivent et de Grasse-Tilly, dans l'attente de son affectation dans l'armée, va s'efforcer d'implanter les nouveaux degrés au sein des loges écossaises.

Le Suprême Conseil du 33^e degré en France est créé le 20 octobre 1804. Auguste de Grasse-Tilly en est le Souverain Grand Commandeur. Les loges écossaises parisiennes (*La Parfaite Union, La Réunion des Étrangers, Les Élèves de Minerve, Le Cercle Oriental des Philadelphes, Saint-Alexandre d'Écosse*) qui sont en conflit sérieux avec le Grand Orient de France saisissent l'occasion pour réagir ; les vénérable et officiers de ces loges se réunissent le 22 octobre 1804 dans le local de la loge Saint-Alexandre d'Écosse et constituent une « Grande Loge générale écossaise du Rit ancien et accepté ». Le prince Louis Bonaparte est investi de la dignité de grand maître et de Grasse devient son député. Le comité général qui est constitué considère « qu'il est important que le Rit écossais d'Heredom soit rigoureusement et scrupuleusement conservé dans tous les ateliers, les grades du régime écossais étant les seuls connus dans les orientés étrangers et ceux au moyen desquels

les francs-maçons de tout l'univers peuvent correspondre et fraterniser, ceux du Rit moderne n'étant admis en aucun pays ».

Mais dans un souci d'apaisement, des tractations s'instaurent entre la Grande Loge écossaise et le Grand Orient en vue de préparer un projet d'union.

Le 27 novembre, Joseph Bonaparte devient grand maître du Grand Orient de France, son frère cadet Louis Bonaparte est grand maître adjoint et le 1^{er} décembre,... Napoléon est sacré Napoléon 1^{er}, empereur des Français par le pape Pie VII.

Le 3 décembre, les commissaires du Grand Orient de France et de la Grande Loge générale écossaise, réunis chez le maréchal Kellermann, entérinent et signent un « Acte d'Union et Concordat » qui unit les deux obédiences, et définit un nouvel ordre maçonnique destiné à administrer de manière cohérente les différents degrés, allant du 1^{er} au 33^e, des deux obédiences. Dans les jours qui suivent, la Grande Loge générale écossaise (regroupant une douzaine d'ateliers) sera amenée, naturellement, à proclamer la cessation de ses activités tandis que le Grand Orient de France tiendra son assemblée générale en vue d'examiner et entériner le projet d'organisation commun du Grand Orient et des loges et chapitres du Rit ancien et accepté.

L'Acte d'union ou Concordat qui « réunit désormais dans un seul foyer toutes les lumières maçonniques et tous les rites » sera signé par les dignitaires des deux obédiences.

Dans les premiers mois de 1805, les relations se tendent entre Auguste de Grasse Tilly et Alexandre Louis de Roëtter de Montaleau, tous deux représentants du Grand Maître du Grand Orient de France. Le 21 juillet le Grand Orient de France informe ses loges de la création

d'un « Grand Directoire des Rites », entraînant une certaine émotion au sein du Suprême Conseil, car non prévu par le Concordat de 1804. Les maçons écossais, réagissent comme on pouvait s'y attendre et envisagent d'abord dans le cadre d'une réunion constituée en Grand Consistoire le 6 septembre, que face à ce qu'ils considèrent comme une rupture du Concordat il y a lieu de rétablir la Grande Loge Générale Ecossoise. On se contentera en définitive, lors d'une réunion tenue le 19 septembre, placée sous la présidence du maréchal Kellermann, avec la participation de Grasse Tilly et de Roëttiers de Montaleau, de modifier le Concordat en reconnaissant que « l'établissement du Directoire est reconnu utile, sauf les modifications suivantes qui ont été arrêtées :

- le Grand Directoire Général du Rit est composé de représentants des rites au nombre de trois ou cinq pour chaque Rit,
- chaque Rit forme une section particulière,
- toutes les questions ou affaires dogmatiques soumises au Grand Orient seront renvoyées par lui à la section du Rit que l'affaire concerne, etc ».

Auguste de Grasse Tilly, en poste à Strasbourg depuis le 23 novembre 1804, mais en réalité toujours à Paris, est affecté en Italie qu'il rejoint en août 1806 et se démet de ses fonctions de Souverain Grand Commandeur du Suprême Conseil du 33^e degré en France. C'est le prince archichancelier de l'Empire Jean- Jacques Régis de Cambacérès, futur duc de Parme et pair de France qui le remplace. Dans cette période, l'action de de Grasse a permis l'installation à Milan, le 5 mars 1806, du Suprême Conseil du 33^e degré dans le Royaume d'Italie, dont il est membre honoraire et dont le prince Eugène de Beauharnais, vice roi d'Italie en devient Grand Commandeur.

On fait état pour la première fois du Rit écossais ancien et accepté dans des textes de réorganisation interne du Suprême Conseil du 33^e degré en France élaborés le 27 novembre 1806.

Jean-Jacques Régis de Cambacérès, est nommé Grand Maître du Rite écossais philosophique¹⁷ le 4 mars 1807. En 1809, de Grasse contribue à la création à Naples d'un Suprême Conseil des Deux-Siciles. Le 4 juillet 1811, il participe à la création du Suprême Conseil des Espagnes dont il est membre honoraire. À la même époque, à Paris, 14 des 91 loges du Grand Orient à Paris sont de rite écossais.

Le 13 juin 1814, de Grasse Tilly rentre à Paris.

Le 26 août 1815, le Suprême Conseil du 33^e degré pour la France annonce par circulaire qu'il vient de consacrer définitivement l'indépendance du Rit écossais ancien et accepté, par l'arrêté qu'il a pris dans sa séance du 18 de ce mois précisant notamment qu'il n'y a pas lieu à la « centralisation des rites proposé par le Grand Orient de France ». Le 1^{er} avril 1817, de Grasse accorde des constitutions pour la création d'un Suprême Conseil du royaume des Pays-Bas à Bruxelles, qui fusionnera le 6 décembre 1817 avec celui installé le 16 mars 1817 par le général Rouyer au nom du Suprême Conseil de France.

Le 1^{er} janvier 1821, après deux années de sommeil, sinon de l'écossisme, au moins du Suprême Conseil, ce dernier adresse à ses ateliers une circulaire débutant ainsi¹⁸ : « Les travaux du Suprême Conseil, long-

17. Le Rite écossais philosophique est en quelque sorte l'héritier de hauts grades écossais transmis par la Mère loge Ecossaise du Contrat social depuis 1766. Ses adeptes se rallièrent assez vite au Rite écossais ancien et accepté, dès son implantation en France et la loge du Contrat Social finit par cesser ses activités en 1826.

18. J.-M. Raymond, *Résumé historique de l'organisation et des travaux du Suprême Conseil du Rite Ecossais Ancien et Accepté pour la France et ses dépendances*, p. 30, secrétariat général du SCF, Paris, 1908.

temps suspendus par l'effet de circonstances impérieuses, vont enfin reprendre force et vigueur ».

En cette année 1821, s'opère une véritable réorganisation du Rite, aux plans organisationnel (le comte de Valence est nommé grand commandeur et le comte de Ségur lieutenant grand commandeur), administratif et financier. De nombreuses cérémonies sont organisées. Le 3 août est rendu un décret réglant les attributions de la Loge n° 1 de la Grande Commanderie.

Le Suprême Conseil a repris les affaires en main, en particulier la gestion des ateliers du 1er jusqu'au 33^e degré. Mais ses relations avec le Grand Orient resteront tendues, voire conflictuelles, avec des hauts et des bas, jusqu'à la fin du XIX^e siècle :

– À diverses reprises, le Grand Orient de France va interdire – par circulaires – aux maçons de son obédience, d'assister aux réunions des ateliers appartenant au Suprême Conseil écossais.

– En 1841, après une nouvelle et inutile tentative de fusion, le Grand Orient, revenant aux vrais principes maçonniques, permet à ses maçons de fréquenter les ateliers écossais et, à ses ateliers, de recevoir comme visiteurs les maçons de l'écossisme. Aux Fêtes d'ordre, célébrées le 24 décembre par le Suprême Conseil et le 27 décembre par le Grand Orient, les chefs des deux obédiences reçurent et acceptèrent de réciproques invitations, et les maçons des deux organisations purent échanger leurs sentiments de fraternité.

– Le 10 juin 1845, de Grasse Tilly s'éteint à l'hôpital des Invalides à l'âge de 80 ans des suites d'une pneumonie. Il sera enterré le 11 juin au cimetière de Montparnasse dans une « tombe gratuite » (les restes sont destinés à partir à la fosse commune).

– Au cours du premier semestre 1862, une provocation brutale du Maréchal Magnan visant à obliger le Suprême Conseil de France à fusionner au sein du Grand Orient de France entraîne un échange épistolaire musclé avec l'Académicien Viennet, Souverain Grand Commandeur du Suprême Conseil. Ce dernier ne cédant pas face aux menaces puis au décret de dissolution notifié par Magnan, les choses en resteront fort heureusement en l'état.

– En 1874, il est convenu entre le Grand Orient de France et le Suprême Conseil que les deux Puissances échangeront leurs mots de semestre, afin d'assurer la régularité des travaux des Loges des deux Obédiences.

– Le 29 juin 1874 a lieu la fête de la Saint-Jean d'été, présidée par le Grand Commandeur du SCF. Une délégation du Grand Orient ayant à sa tête le F. Cousin, Vice Président du Conseil de l'Ordre, y est chaleureusement accueillie.

– L'année 1875 est marquée par le convent des Suprêmes Conseils écossais réunis à Lausanne¹⁹ au mois de septembre au cours duquel « ... la question des rituels a été longuement traitées... » si l'on en croit le rapport présenté à son retour par le T.Ill.F. Le Batteux.

– En 1876, Le Suprême Conseil adopte et fait imprimer un Rituel des trois premiers degrés.

– En 1879 est formé un Comité de Maçons Ecossais à l'effet de prendre l'initiative de la création d'une Grande Loge Symbolique Ecos-

19. Le convent de Lausanne réunissait 11 délégations (Angleterre, Belgique, Cuba, Écosse, France, Grèce, Hongrie, Italie, Pérou, Portugal, Suisse). La déclaration de principe commence par ces mots : « La Franc-Maçonnerie proclame, comme elle a toujours proclamé, l'existence d'un Principe Créateur, sous le nom de Grand Architecte de l'Univers ». Cette évolution déiste ne convenant pas à la Grande Loge Unie d'Angleterre entraîna une mise au point de celle-ci quelques années plus tard.

saïse. Cette dernière est fondée le 24 mars 1880 avec un noyau de 12 Loges détachées de l'Obédience du Suprême Conseil.

– En 1882, la fête de l'Ordre est célébrée le 27 décembre sous la présidence du Grand Commandeur Louis Proal qui déclare notamment dans son allocution :

« ... Les Maçons, nos aïeux, modelèrent leur organisation sur celle de la famille dont tous les membres s'abritaient sous le même toit, s'asseyaient à la même table, ainsi que nous allons le faire tout à l'heure pour clôturer notre fête de l'ordre.

Mais nous voyons bientôt la maçonnerie se transformer ; l'échelle des vieux rituels nous montre la disparition progressive des dogmes essentiellement religieux et nous assistons à l'entrée de la science dans l'organisation maçonnique.

Dans cette évolution, notre rôle à nous, Maçons, sera de nous instruire, d'étudier les questions sociales et humanitaires, de resserrer les liens de fraternité qui unissent ou doivent unir tous les hommes. Ce faisant, nous pourrons servir, à notre tour, de modèle à la bonne organisation de la famille moderne... ».

– En 1888, le Suprême Conseil échange des garants d'amitié avec la Grande Loge symbolique écossaise.

– Le 7 novembre 1894, lors du congrès, après d'assez longues délibérations, les délégués des loges ont adopté à une grande majorité un vœu exprimant le désir que l'autonomie administrative soit accordée aux ateliers bleus. Le Suprême Conseil accepte de donner satisfaction au vœu exprimé et rend le décret suivant :

Par décret, pris et rendu public, le Suprême Conseil du Rite écossais ancien et accepté pour la France et ses dépendances décide que les ateliers du 1^{er} degré au 3^e degré, placés sous l'obédience du Suprême

Conseil, forment sous le nom de « Grande Loge de France » une fédération s'administrant elle-même.

Évolution des rituels écossais

Les rituels écossais²⁰ sont marqués, depuis 1753, par la transmission de l'héritage des *Antients*, par opposition à celui des *Modernes* qui, en France, conduira au Rite français.

Les principales étapes d'évolution se traduisent, à chaque fois, par un rituel spécifique dont les « nouveautés » sont généralement liées à des événements historiques touchant l'État, des Institutions, des obédiences, voire des loges.

Le rituel « de 1829 » est un aboutissement fondamental qui, parti d'un fondement d'origine Ecossaise et Irlandaise, a fait l'objet d'enrichissements successifs purement français, auxquels se sont intégrés des ensemcements d'origine américaine et l'influence des hauts grades.

Les historiens de la maçonnerie considèrent que quatre étapes principales ont précédé et inspiré le rituel de 1829 :

- Les premiers rituels de la maçonnerie française (1725-1760),
- Les trois coups distincts (1760),

20. Non compris ceux du Régime écossais rectifié (RÉR), régime organisé entre 1774 et 1782 par deux groupes de maçons lyonnais et strasbourgeois dont l'âme pensante fut Jean-Baptiste Willermoz et dont l'inspiration historique était marquée par l'ordre des chevaliers maçons élus coens de l'univers et par la stricte observance templière.

REAA – Rituel des trois premiers degrés selon les anciens cahiers 5829

– Le rituel du premier degré de la Grande Loge générale écossaise (1804)²¹,

– Le *Guide des Maçons écossais* (vers 1806-1811, publié vers 1816-1821),

Les principaux éléments caractéristiques de ces rituels sont regroupés succinctement dans un « Tableau d'analyse comparative des rituels écossais » présenté à la fin de cet avant-propos.

Les premiers rituels de la maçonnerie française (1725-1760)

La maçonnerie française, à ses débuts vers 1725, pratique le rituel de la Grande Loge de Londres, qu'on désignera sous le nom de Grande Loge des *Modernes*, pour la distinguer de celle des *Antients* dès la fondation de cette dernière en 1753. Toutes les loges du Royaume de France pratiquent donc, à quelques détails près, le même rituel des trois premiers grades, dont les fondements trouvent leurs sources dans la tradition Salomonienne, véhiculée par les traditions opératives, notamment en Écosse, et par des textes fondateurs dont on trouvera les références dans les nombreux travaux historiques réalisés sur ce sujet.

Ce rituel, dit des modernes, sera adopté par le Rite français du Grand Orient de France à partir de 1786 et publié en 1801 sous le titre de « Régulateur du maçon ».

21. Nous nous devons d'ajouter à ce rituel le « *Thuileur, Rite Écossais Ancien et Accepté, et Rite Moderne* », selon le thuileur publié en 1813, dont l'exemplaire original du comte Alexandre Auguste de Grasse-Tilly est archivé au SCF(Villiers). Le premier degré (ouverture et fermeture des travaux) est identique à celui du rituel de la Grande Loge générale écossaise de 1804.

La notion de « Rite écossais » n'a alors pas vraiment de sens pour les trois premiers grades, et ce jusque vers 1760 ; elle est réservée aux grades supérieurs²² à celui de maître maçon.

Les trois coups distincts (1760)

En 1760, un texte sur la maçonnerie des *Antients* intitulé *The Three distinct Knocks* (Les trois coups distincts)²³ est publié à Dublin et à Londres. Il est aujourd'hui considéré comme l'ancêtre des trois premiers degrés du Rite écossais puis du Rite écossais ancien et accepté. Il s'agit d'un texte écrit de mémoire, en langue anglaise, par un allemand qui avait réussi à pénétrer la maçonnerie anglaise.

Pour la première fois, la plupart des spécificités du Rite écossais se trouvent rassemblées dès le premier degré :

22. Dans l'article 20 des Ordonnances Générales publiées le 11 décembre 1743 de la première Grande Loge de France, se trouve un texte qui condamne ces Maçons qui se présentent comme les supérieurs des membres des loges bleues : « Comme on apprend depuis peu que quelques frères s'annoncent sous le nom de maîtres Ecossois et forment dans les loges particulières des prétentions et exigent des prérogatives dont on ne trouve nulle trace dans les anciennes archives et coutumes des Loges répandues sur la surface de la terre ; La Gde Loge a déterminé afin de conserver l'union et la bonne harmonie qui doit régner entre les F.M. qu'à moins que ces maîtres écossois ne soient officiers de la gde Loge, ou de quelque Loge particulière, ils ne seront considérés par les frères que comme les autres apprentifs et compagnons, dont ils doivent porter l'habillement sans aucune marque de distinction quelconque. »

Cette condamnation sera de courte durée puisque dès le 24 juin 1745, les statuts de la R.L. St-Jean de Jérusalem que Jean-Pierre Lassalle identifie à la première Grande Loge de France, précisent : « Les maîtres ordinaires s'assembleront avec les maîtres parfaits et irlandais trois mois après la St Jean, les maîtres élus six mois après, les écossois neuf mois après, et ceux pourvus de grades supérieurs quand ils le jugeront à propos. »

Le texte reconnaît une hiérarchie en sept grades : apprenti, compagnon, maître, parfait, irlandais, maître élu, écossois.

23. W.:O.:V.:, *The Three distinct Knocks, or the Door of the most Ancient Free-Masonry*, Thomas Wilkinson, Dublin, 1760.

– La loge est ouverte au nom de Dieu et de Saint-Jean. Le rituel est clairement chrétien et les serments débutent par une invocation du « Dieu tout puissant »,

– Le 1^{er} Surveillant est placé à l'Ouest tandis que le 2^e est au Sud,

– On découvre l'existence d'une fonction qui existait déjà dans les loges d'Écosse et d'Irlande, celle de Diacres (Deacons), seuls à pouvoir se déplacer en Loge pour porter les messages respectivement du Maître au 1^{er} Surveillant et du 1^{er} Surveillant au 2^e Surveillant.

– Le rituel fait état des Trois Grandes Lumières (Bible, Equerre et Compas), des Trois Petites Lumières (Soleil, Lune et Maître Maçon), des Trois Grands Piliers (Sagesse, Force et Beauté).

– Pour la réception, le candidat est préparé « dans une chambre contiguë », « ni nu ni vêtu, ni pieds nus ni chaussé, privé de tous métaux, les yeux bandés, avec une corde au cou. » Il est admis dans la Loge « par trois coups distincts ». Il déclare sa qualité « d'homme libre et de bonne réputation ».

– Le candidat effectue trois voyages symboliques, chacun d'eux étant suivi d'une opposition, respectivement derrière le Second Surveillant, le Premier Surveillant et derrière le Maître. Mais les quatre éléments ne font pas partie du processus initiatique.

– Le serment du candidat, agenouillé devant l'autel, s'effectue la main droite posée sur « Les Trois Grandes Lumières de la Maçonnerie » la Bible, ornée de l'équerre et du compas.

– Après avoir baisé le Livre, le nouvel apprenti reçoit l'instruction de son grade, puis on lui communique le mot (d'abord épelé, puis écrit – c'est BOAZ) et l'attouchement.

Au deuxième degré, l'étoile flamboyante et la lettre G sont absentes. Deux voyages seulement sont effectués, les cinq sens et les arts libéraux n'étant pas évoqués puisque déjà présents dans le premier degré.

Autre surprise : le compagnon reçoit son salaire dans « la chambre du milieu ». Enfin la batterie, complexe, concerne les mains, le sein gauche, le tablier et le pied droit !

Le troisième degré se déroule dans des situations de vêtue et d'interrogations proches de celles des degrés précédents. La légende d'Hiram est présentée longuement et on évoque déjà une suite à celle-ci, avec la recherche des assassins, leur capture, leur condamnation...

Le rituel du 1^{er} degré de la Grande Loge générale écossaise (1804)

Ce rituel manuscrit présenté dans une revue du Suprême Conseil de France (rue Puteaux)²⁴ ne peut avoir été édité que pendant la courte durée de la Grande Loge générale écossaise, soit entre le 27 octobre et le 5 décembre 1804. Le document de référence cité rapporte que le texte est identique à un rituel que Naudon daterait de 1765.

De notre côté nous avons pu vérifier que le texte est identique à celui qui est présenté, pour le premier degré, dans le livret du comte Alexandre Auguste de Grasse-Tilly intitulé *Thuilleur, Rite écossais ancien et accepté, et Rite moderne*, selon le thuilleur publié en 1813, dont l'original est archivée au SCF (Villiers). Pour le RÉAA, ce Thuilleur présente évidemment les 33 degrés du rite. Un fac-similé a été édité par le SCF (Villiers) à l'occasion du bicentenaire du RÉAA.

On peut noter les principaux éléments caractéristiques suivants :

- Il est précisé dans le texte que ce Rite est appelé « ancien ou écossais » et que le « Rit usité en France s'appelle moderne »,
- Les diacres sont présents,

24. SCF, *Ordo ab Chao N°30* (page 147) et *Ordo ab Chao N°39-40* (page 151).

- La loge est ouverte « au nom de Dieu et de Saint-Jean d’Écosse »
- Lors de la réception, le profane est dans la « Chambre de réflexions ». Il va devoir y rédiger son testament,

- L’invocation se fait au « Grand Architecte de l’Univers »,

- Le serment est porté sur une « Coupe sacrée » (d’amertume),

- Le candidat est accompagné par le « Frère Terrible » (deuxième expert) pendant les voyages. Il n’est question que d’un seul élément, le feu, à l’occasion du troisième voyage,

- Le candidat doit sceller ses promesses de son sang : épreuve de la « saignée »,

- L’obligation est portée « en présence du Grand Architecte de l’Univers » sous peine « d’avoir la gorge coupée, la langue arrachée, et d’être enterré dans le sable de la mer, afin que le flux et le reflux m’emporte dans un éternel oubli ». Après quoi, le récipiendaire baise la Bible.

- Découverte de la lumière après avoir « laissé tomber le bandeau à ses pieds »,

- Le candidat est reçu et constitué « apprenti maçon au Rite écossais », « À la gloire du Grand Architecte de l’Univers, au nom et sous les auspices de la métropole Grande Loge d’Hérédon à Édimbourg, et par les pouvoirs confiés au VM par la mère loge écossaise de France et par ce respectable atelier »,

- Le nouveau maçon met sa confiance en Dieu,

- Le mot sacré est « J... » et il y a un mot de passe « Tubal-caïn »,

Avant-propos de Jacques Simon

- On lui présente « Les Trois Grandes Lumières » (Bible, équerre et compas) et les « Trois Lumières Sublimes » (soleil, lune, maître de la loge),
 - L'acclamation est 3 fois Houzé,
 - L'instruction traite également, au-delà du 3^e degré que nous connaissons, les « cinq sens » et les « sept sciences libérales ».
- Grade de compagnon et de Maître (thuilleur de Grasse-Tilly) :
- Attouchements, mots de passe, mots sacré, ordres, marches, âges et batteries sont précisés,
 - Aucune précision sur le décorum, le déroulement des cérémonies de réception, etc., comme dans tous thuilleurs.

Le Guide des maçons écossais (vers 1806-1811, publication vers 1816-1821)

Ce document semble être le premier ensemble de rituels imprimé du Rite écossais ancien et accepté. Pour Pierre Noël²⁵, il aurait été publié en 1820, sa rédaction ayant été « bien antérieure ». C'est aussi l'avis de Claude Gagne²⁶ qui date le texte « entre 1806 et 1811 de par le contenu des santés rituelles ». Guy Verval dans sa préface du livre de Laurent Jaunaux²⁷, en se fondant sur les mêmes données estime une date de publication entre 1816 et 1821 avec une date de rédaction antérieure si l'on considère que plusieurs versions du rituel, ne diffèrent de

25. Pierre Noël, *Guide des Maçons Ecossais – A Edinbourg*, 58.:, Les grades bleus du REAA : genèse et développement, A l'Orient, Paris, 2006.

26. SCF, *Ordo ab Chao N°39-40* (page 200).

27. Laurent Jaunaux, *Le Rituel des anciens, ou édition 6004 du guide des Maçons Ecossais*, Dervy, Paris, 2004.

l'original que par des détails d'importance mineure, étaient pratiquées « depuis de nombreuses années » à Paris et dans l'Empire français. Le texte introductif de ce rituel le positionne clairement en « rival » du *Régulateur du Maçon* édité en 1801 pour le Rite français :

« Des correspondances sont établies, dans toutes les langues, pour que les loges, quelques contrées qu'elles habitent, puissent se procurer ces cahiers ; et des mesures sont prises pour que les exemplaires ne soient confiés, pour le débit, qu'à des Maçons qui se soient acquis le plus haut degré d'estime et de considération, afin d'éviter que ce Guide des Maçons Ecos-sais n'éprouve une publicité aussi scandaleuse que celle qu'on donne journellement aux Cahiers du rit Français, sous le titre de Régulateur du Maçon. »

On peut noter les principaux éléments caractéristiques suivants :

- Les Diacres sont présents,
- L'ouverture est faite « au nom de Dieu et de Saint Jean d'Ecosse »,
- Les Frères des Hauts Grades ont droit à un « Flambeau à cinq étoiles » et à « la voûte d'acier ». Les VM se contenteront de « trois étoiles »,

La réception au grade d'apprenti est identique à celle du rituel de la Grande Loge Ecos-saise de 1804 à quelques détails près :

- Le Grand Architecte de l'Univers est Dieu,
- Le candidat est constitué apprenti maçon du Rite écos-sais ancien et accepté,
 - Le V. : M. : communique les signes, mot (on précise qu'il n'y a pas de mot de passe) et attouchement au récipiendaire qui les transmet à son tour au F. : Grand Expert. Ce dernier le dit au second Surveillant et celui-ci au premier qui rend compte au V. : M. : ,

Avant-propos de Jacques Simon

- Le VM insiste sur les différences essentielles entre le Rite écossais et le Rite Moderne : le Rite ancien ou écossais « est la plus pure essence de la maçonnerie, parce qu'il est le même qui nous a été transmis par les premiers fondateurs de l'ordre ». Les mots, signes et attouchements du Rite moderne sont néanmoins communiqués au nouvel apprenti.

– Le passage au grade de compagnon se rapproche des rituels actuels :

- L'apprenti est introduit « les cheveux épars sur les épaules, une règle tenue de la main gauche est appuyée sur l'épaule »,

- Le rituel précise que c'est « un apprenti qui demande à passer de la perpendiculaire au niveau »,

- L'apprenti effectue cinq voyages, conduit par le Maître des Cérémonies,

- On découvre « l'Etoile flamboyante » qui contient le « nom de Dieu »,

- La pénalité attachée à l'obligation est d'avoir « le cœur arraché, le corps brûlé et les cendres jetées au vent... »,

- Le V. : M. : communique les signes, mots et attouchement au récipiendaire qui les transmet à son tour au F. : Grand Expert,

– Élévation au grade de Maître :

- Le candidat entre à reculons dans le Temple accompagné du Maître des Cérémonies. Il « est sans souliers, les bras et le sein gauche nus, sans métaux. Il a une petite équerre au bras droit, une corde à la ceinture faisant trois

tours, les cheveux épars », On lui a préalablement arraché son tablier.

- Le discours historique présente une légende d'Hiram dans laquelle 15 compagnons conviennent d'obtenir les mots de maître par force du R. : M. : .Hiram. Douze de ces compagnons se rétractent. Trois, nommés Jubelas, Jubelos et Jubelum s'obstinent dans leur dessein jusqu'à assassiner Hiram dans le Temple, puis enterrer son corps hors de Jérusalem. Les meurtriers sont retrouvés par trois des douze compagnons précédents envoyés par Salomon à la recherche d'Hiram. Ils sont transportés devant Salomon qui ordonne que leur propre sentence soit exécutée (Jubelas a la gorge coupée, Jubelos le cœur arraché et Jubelum le corps coupé en deux parties). Enfin, Salomon ordonne à neuf maîtres de rechercher le corps d'Hiram et le mot de maître. On connaît la suite...

- La proclamation est faite « À la Gloire du Grand Architecte de l'Univers, au nom et sous les auspices de la métropole loge d'Écosse, séante à Édimbourg,... »

Rituel des trois premiers degrés selon les anciens cahiers (1829)

Le rituel de 1829 a fait l'objet d'un travail de recherche soigné de la part de ses rédacteurs si l'on en croit certaines déclarations de l'avant-propos :

« ... Le rituel des trois premiers degrés qui va suivre n'est point une invention, il n'y a rien de nouveau, c'est le résumé de tout ce que l'on a vu et lu sur cette matière... On s'attend bien que des Maçons peu instruits, que des fanatiques, crieront à l'in-

novation ; ils diront que c'est ouvrir la porte à un schisme nouveau, mais on ne pense pas que cela puisse arriver à des esprits éclairés, et déjà l'épreuve a été faite avec succès. D'ailleurs, pour satisfaire même ceux qui voyent tout dans la forme, on a eu soin de n'y rien changer, mais on a cherché à rendre raison de tout. Cela est devenu nécessaire dans un siècle où l'on est devenu si positif, que l'on ne peut rien énoncer sans se mettre aussitôt en mesure de le justifier. Les seuls changemens importans que l'on pourra remarquer, sont dans l'instruction finale, ou cathéchisme ; mais ceux qui tiendrons absolument à l'ancienne instruction pourront fort bien la conserver et donner la nouvelle comme développement. »

Ce rituel est présenté sous les auspices du Suprême Conseil de France du Rite écossais ancien et accepté.

Il se présente dans la continuité du *Guide des maçons écossais*, à une exception près et de taille : la Bible a été remplacée par les règlements généraux !

- Les diacres sont présents,
- L'ouverture est faite « A la Gloire du grand Architecte de l'Univers, au nom de Dieu et de Saint-Jean, sous les auspices du Suprême Conseil pour la France des Grands Inspecteurs Généraux du Rite Ecossais Ancien et Accepté »,
- Le VM a la tête couverte et on n'évoque plus les frères des hauts grades,
- La réception au grade d'apprenti est identique à celle du *Guide des maçons écossais*, à quelques détails près :
 - Le tableau de Loge réapparaît (au milieu de la salle sur le pavé),

- Le Grand Architecte de l'Univers est Dieu,
- Le candidat est constitué « Apprenti maçon du Rite écossais ancien et accepté »,
 - Dans les rituels précédents, on ne précisait pas le sens des voyages. Cette fois on précise, « de l'ouest à l'est en passant par le sud et le ramène vers l'ouest en passant par le nord » au 1^{er} voyage, « de l'ouest à l'est mais en passant par le nord et en revenant par le sud » au 2^e voyage, « de l'ouest à l'est en partant par le sud... on ramène le récipiendaire vers l'ouest, mais par le milieu de la Loge et au travers des flammes » au 3^e voyage,
 - Une nouveauté dans le cadre du deuxième voyage : la purification par l'eau,
 - Le V. : M. : communique les signes, mot et attouche-ment au récipiendaire qui les transmet à son tour au F. : Premier Surveillant (et non plus au Grand Expert comme dans le *Guide du maçon écossais*) puis au F. : Second Surveillant qui informe le premier surveillant et celui-ci rend compte au V. : M. : ,
 - On ne parle plus des différences entre le Rite écossais et le Rite Moderne,
- Le rituel de passage au grade de compagnon est beaucoup plus développé que dans les rituels précédents notamment dans les allocutions attachées aux différents voyages :
 - L'apprenti est introduit « tablier bavette relevée, une règle en main gauche portée en travers sur l'épaule »,
 - Le rituel précise que c'est « un apprenti qui demande à passer de la perpendiculaire au niveau »,

- L'apprenti effectue cinq voyages, conduit par le Maître des Cérémonies. Les allocutions associées du V. : M. : sur les cinq sens, les ordres d'architecture et les arts libéraux sont très développées,

- On découvre, suspendue au dessus de l'autel du trône, « l'Étoile flamboyante... on voit au milieu la lettre « G », qui signifie « géométrie » l'une des sciences les plus élevées qu'ait produit le génie de l'homme. C'est pourquoi je vois aussi dans cette lettre, le symbole par excellence de l'intelligence humaine. Elle est aussi la figure de l'âme universelle... »,

- La pénalité attachée à l'obligation est d'avoir « le cœur arraché, le corps brûlé et les cendres jetées au vent,... »,

- Le V. : M. : communique les signes, mots et attouchements au récipiendaire qui va les « porter aux F. : premier et second surveillants, afin qu'ils le reconnaissent pour compagnon et qu'ils achèvent son instruction »,

– Élévation au grade de maître :

- Le candidat revêtu de son tablier de compagnon est amené à la porte du Temple, le dos tourné à la porte, par deux experts. « On introduit le Récipiendaire en le faisant marcher à reculons, toujours le dos tourné à l'est. Il est retenu entre les colonnes par les Experts qui le tiennent toujours chacun par un bras »,

- La légende d'Hiram subit une mutation profonde et devient allégorie solaire. Après le meurtre des trois compagnons « qui nous a privé du maître... et qui a plongé le monde dans les ténèbres les plus épaisses. Ne

pourrions-nous donc rien entreprendre pour recouvrer la lumière... » la légende convie cette fois les maîtres de la Loge à rechercher les restes d'Hiram que les meurtriers ont sans doute cachés : « voyagez, mes frères, de l'Ouest à l'Est, du Nord au Sud jusqu'à ce que vous ayez découvert le lieu sacré où les indignes scélérats ont pu déposer le corps de notre respectable Maître ! ». Hiram est enfin retrouvé en la personne du récipiendaire et lorsque le V. M. : le relève il dit : « ...Dieu soit loué ! Le Maître est retrouvé et reparaît aussi radieux que jamais ! »,

- La proclamation est faite « À la Gloire du Grand Architecte de l'Univers, au nom et sous les auspices du Suprême Conseil pour la France des souverains grands inspecteurs généraux du trente troisième degré du Rite écossais ancien et accepté... »

Le rituel de 1829 apparaît comme le résultat d'une convergence à la fois spirituelle et historique, à un moment où le Suprême Conseil de France a pris son destin en main, du 1^{er} au 33^e degré, dans un objectif d'avenir à long terme du Rite écossais ancien et accepté. Il suffit pour s'en convaincre de suivre l'évolution des rituels pour constater que l'édition de 1829 rassemble la quasi-totalité des éléments fondateurs qui seront ensuite transmis jusqu'aux rituels actuels. Pourtant, un élément est troublant : il concerne, dans ce rituel de 1829, le remplacement de la Bible par les Règlements Généraux sur le plateau du vénérable maître.

Au XVIII^e siècle, la Bible était très répandue en Angleterre. Ce qui n'était pas le cas en France : l'Ancien Testament était surtout connu au travers d'extraits peu fidèles sous le nom de « Histoire Sainte » tandis que les Évangiles étaient lus et commentés tout au long de l'année litur-

gique et que la messe s'achevait sur la lecture du prologue de l'Évangile de saint Jean.

La Bible était un élément capital du temple maçonnique, la première des « Trois grandes Lumières ». À titre d'exemple, on trouve en 1804 dans les cahiers de la loge La Triple Unité écossaise²⁸ : « La loge d'apprenti [...] ne doit jamais ouvrir les travaux sans que la Bible soit sur l'autel, ouverte à la deuxième épître de Saint-Jean avec le compas aussi ouvert dessus et ses deux pointes sur une équerre de quatre pouces environ ».

Il est donc tout à fait étonnant de voir apparaître dans les « pages d'observations » du Rituel de 1829 cette suggestion pour le moins inattendue (mais qui va pourtant être suivie !) :

« ... sur la bible ouverte :

Aujourd'hui qu'il n'est pas nécessaire d'être Chrétien pour être reçu Maçon, le serment prêté sur ce livre n'a plus de but et lui donne un air dérisoire. Il est des choses qu'il ne faut pas profaner.

Je préférerais donc un livre de morale, ou simplement les réglemens ^{raux} de l'ordre. »

Cette nouvelle règle sera intégrée dans le rituel de 1829 et tous ceux qui suivront jusqu'en 1953 ! C'est en effet dans le cadre du convent de la Grande Loge de France des 17 au 20 septembre 1953 et au terme de débats animés et contradictoires qu'est adoptée une résolution précisant « ... que les obligations seront prêtées sur l'Equerre, le Compas et un Livre de la Loi Sacrée, ce dernier étant considéré sans aucun caractère particulier comme symbole de la plus haute spiritualité dont s'inspire

28. Guy Chassagnard, *Les annales de la Franc-maçonnerie*, Alphée, Monaco, 2009.

le Maçon qui s'engage à œuvrer éternellement à dégager l'Ordre du Chaos ». La décision est prise par 132 voix contre 57 et 1 abstention.

L'application de cette résolution marque le retour de la Bible comme Volume de la Loi sacrée dans les temples de la Grande Loge de France²⁹.

Une déclaration de principe suivra cette résolution, le 5 décembre 1953 :

« La Grande Loge de France travaille à la gloire du Grand Architecte de l'Univers. Conformément aux traditions de l'ordre, trois grandes lumières sont placées sur l'autel des loges : l'équerre, le compas et un Livre de la Loi sacrée. Les obligations des maçons sont prêtées sur ces lumières. »

S'agissant des aspects matériels du texte, la transcription a été faite aussi précisément que possible, sur le fond cela va de soi, mais également sur la forme, conformément aux principaux choix du rédacteur ou du copiste (police, dimensions des caractères, majuscules ou minuscules, ...). L'orthographe original a été respecté. La pagination du manuscrit est indiquée entre crochet [] pour permettre à d'autres chercheurs de se reporter plus aisément à l'original.

Les dessins à la plume ont manifestement été empruntés au « Tuileur de Vuillaume », dans son édition de 1820, aujourd'hui introuvable. On les retrouve avec quelques modifications mineures (notamment frontispice) dans l'édition de 1830, fort heureusement rééditée par Dervy-Livres en 1975, puis par les Éditions du Rocher en 1990.

29. La Grande Loge nationale française (GLNF) a donc, naturellement, hérité en 1965 d'un rituel dans lequel le Volume de la Loi sacrée est la Bible.

Avant-propos de Jacques Simon

ANALYSE COMPARATIVE DES RITUELS ÉCOSAIS				
RITUEL	The Three distinct Knocks (1760)	1 ^{er} degré Grande Loge générale écossaise (1804) et Thuileur RÉAA de De Grasse-Tilly (1813)	Guide des maçons écossais (vers 1806-1811, publié vers 1816-1821)	Rituel des trois premiers degrés selon les anciens cahiers (1829)
RITE	Ancienne franc-maçonnerie	Ancien ou écossais	Écossais ancien et accepté	Écossais ancien et Accepté
PREMIER DEGRE	Apprenti reçu	Apprenti	Apprenti maçon du Rite Écossais ancien et accepté	Apprenti
Place du VM	À l'est avec l'équerre pendue à son cou et la Bible devant lui	À l'est	À l'est	À l'est, trône élevé de trois marches au-dessus des quatre marches de l'autel. Dais en étoffe rouge avec franges en or au dessus du trône.
Place des surveillants	1 ^{er} à l'ouest 2 ^e au sud. Ils ont chacun une colonne d'environ vingt pouces de long à la main qu'ils utilisent pour passer du travail au repos ou inversement.	1 ^{er} à l'ouest 2 ^e au sud	1 ^{er} à l'ouest 2 ^e au sud	1 ^{er} à l'ouest 2 ^e au sud

REAA – Rituel des trois premiers degrés selon les anciens cahiers 5829

Existence de diacres	Oui, deux diacres	Oui, deux diacres	Oui, deux diacres	Oui, deux diacres
Tableau de loge	Dessiné à la craie ou au charbon sur le sol, puis effacé après l'obligation	?	?	Au milieu de la salle sur le pavé
Invocation	Au nom de Dieu et de saint Jean.	Au nom de Dieu et de saint Jean d'Écosse.	Au nom de Dieu et de saint Jean d'Écosse.	À la Gloire du Grand Architecte de l'Univers, au nom de Dieu et de saint Jean, sous les auspices du Suprême Conseil pour la France des grands inspecteurs généraux du 33 ^e degré du Rite Écossais ancien et accepté
Signes	Oui (ordre)	Oui (guttural)	Oui	Oui
Mots	Mot d'apprenti reçu : « B... »	Sacré : « J... » ; Passe : « T... »	Sacré	Sacré (épelé) : B...
Attouchements	Oui	Oui	Oui	Oui
Batterie	000	000 (applaudissements)	000 (applaudissements)	000
Acclamation		3 fois « Houzé »	Non	3 fois « Houz-zai »
Trois grandes lumières (3GL)	Bible, équerre et compas	Bible, équerre et compas	Bible, équerre et compas	Une à l'est, l'autre à l'ouest et la troisième au sud (*)

Avant-propos de Jacques Simon

Trois petites lumières	Soleil, lune, maître maçon	Trois lumières sublimes, (soleil, lune, M. de la L.)	Trois lumières sublimes, (soleil, lune, M. de la L.)	
Trois grands piliers	Sagesse, force et beauté	Sagesse, force et beauté	Sagesse, force et beauté	Sagesse, force et beauté
Réception	Apprenti reçu	Apprenti maçon au Rit Écossais	Apprenti maçon du Rit Écossais ancien et accepté	Apprenti
Candidat	Né libre et de bonne réputation	Né libre et de bonnes mœurs	Né libre et de bonnes mœurs	Libre et de bonnes mœurs
Préparation du Candidat	Dans une chambre contiguë à la loge	Dans la chambre des réflexions. Rédaction du testament.	Dans la Chambre des réflexions. Rédaction du testament.	Dans la Chambre de réflexion. Trois questions + rédaction du testament
Vêtue	Ni nu ni vêtu, ni pieds nus ni chaussé, privé de tous métaux, yeux bandés, une corde au cou, genou gauche dénudé, sein gauche dénudé,	Yeux bandés, métaux ôtés, en chemise jusqu'à la ceinture, sein gauche découvert, genou droit nu, soulier gauche en pantoufle, corde au col	Yeux bandés, métaux ôtés, en chemise, sein gauche découvert, genou droit nu, soulier gauche en pantoufle	Métaux retirés, en chemise, sein et bras gauche à nu, genou droit nu, soulier gauche en pantoufle, yeux bandés
Serment/Obligation	Cf. ci-après Obligation et pénalité	Au bas des degrés de l'autel, sur une coupe sacrée. Boire une coupe d'eau, puis eau amère. Je m'engage au silence le	À genoux au bas des degrés de l'autel. Boire dans la coupe sacrée un peu d'eau puis d'eau additionnée de « bitter »	Agenouillé au pied de l'autel. Boire une coupe d'eau douce, puis une coupe de mixtion amère.

REAA – Rituel des trois premiers degrés selon les anciens cahiers 5829

		plus absolu sur tous les genres d'épreuves auxquels sera livré mon courage ; si je dois fausser mon Serment et manquer à mes devoirs, si l'esprit de curiosité me conduit ici, je consens que la douceur de ce breuvage se change en amertume et que son effet salutaire tourne contre moi en poison subtil.	Je m'engage au silence le plus absolu sur tous les genres d'épreuves auxquels sera livré mon courage.	Je m'engage sur l'honneur au silence le plus absolu sur tous les genres d'épreuves. auxquelles on pourra soumettre mon courage.
Voyages symboliques	Trois	Trois, accompagné du F. terrible (2 ^e expert)	Trois, accompagné du F. terrible (2 ^e expert)	Trois, accompagné du F. préparateur (expert)
Éléments	Non	Feu (3 ^e Vge)	Feu (3 ^e Vge)	Terre, eau (2 ^e Vge), feu (3 ^e Vge)
Saignée et autres marques	Non	Oui (pique de cure-dent + filet d'eau chaude) + simulation de tatouage avec une bougie qu'on vient d'éteindre	Oui (pique+filet d'eau chaude) + simulation de tatouage	Oui (interrompue)
Obligation, et Pénalité	Agenouillé, main droite dénudée sur les 3 grandes lumières, un compas en main	Sur la 3 ^e marche de l'O. Je jure...en présence du G. Architecte de l'Univers et	À l'autel des serments, genoux gauche et pied droit nus, main droite sur la Bible/compas	À l'autel, genou gauche en terre, genou droit formant équerre, main droite sur l'autel couvrant

Avant-propos de Jacques Simon

gauche.

En présence de Dieu tout puissant et de cette R.L. dédiée à saint Jean, ...je jure très solennellement que je garderai, cacheraï et jamais ne révélerai quoi que ce soit des secrets mystères de la franc-maçonnerie qui vont m'être révélés... de ne les imprimer, tailler, peindre ou colorier, marquer, teindre ou graver ou faire exécuter de ces différentes manières sur quoi que soit de mobile ou immobile sous la voûte des cieux... sous une peine qui ne serait pas moindre que d'avoir la gorge tranchée, la langue arrachée à la racine, être enterré dans les sables de la mer à une encablure du rivage, là où

de cette R^{blé} assemblée de maç.:, je jure solennellement et sincèrement de ne jamais révéler aucun des mystères de la franc-maçonnerie qui vont m'être confiés... ne jamais écrire, graver, tracer ni imprimer,... sous peine d'avoir la gorge coupée, la langue arrachée, et être enterré dans le sable de la mer, afin que le flux et le reflux m'emportent dans un éternel oubli. Le récipiendaire baise la Bible. Au 3^e coup de maillet du Vén.:, le maître des cérémonies dénoue le bandeau (3^e nœud du mouchoir)..

et équerre, main gauche soutenant un compas appuyé sur sein gauche. Je jure... en présence du Grand Architecte de l'Univers qui est Dieu, et de cette respectable assemblée de maçons... de ne jamais révéler aucun des mystères de la fr.: -maç.: qui vont m'être confiés, de ne jamais écrire, tracer, graver ni buriner,... sous peine d'avoir la gorge coupée, la langue arrachée, et être enterré dans le sable de la mer, afin que les flux et reflux m'emportent dans un éternel oubli. Le récipiendaire baise trois fois la Bible. Au 3^e coup de maillet du Vén.:, le maître des cérémonies dénoue le bandeau (3^e nœud du mouchoir).

les statuts généraux de l'Ordre sur lesquels sont placés une équerre et un glaive. Compas ouvert en main gauche dont une pointe est appuyée sur le cœur. En présence du Grand Architecte de l'Univers qui est Dieu, et de cette respectable assemblée de maçons, je jure et promets solennellement et sincèrement de ne jamais révéler aucun des mystères de la franc-maçonnerie qui vont m'être confiés... Je préférerai avoir la gorge coupée, langue arrachée, être enterré dans les sables de la mer, afin que le flux et le reflux m'emportent dans un éternel oubli, plutôt que de manquer à mon serment...

REAA – Rituel des trois premiers degrés selon les anciens cahiers 5829

	la marée monte et descend deux fois par vingt quatre heures. Le récipiendaire baise le livre.			
Réception	Apprenti reçu	Au trône, un genou en terre, glaive du VM posé sur la tête : ALGDGADLU, au nom et sous les auspices de la métropole G. L. d'Hérédome à Édimbourg, et par les pouvoirs qui m'ont été confiés par la mère L. Écossaise de France, et par ce R ^{ble} . At., je vous reçois et constitue apprenti maçon au Rit Écossais, et membre de cette R. L. Tablier + deux paires de gants dont une destinée « à celle que vous aimez le plus ».	Au trône, un genou en terre, la pointe du glaive du VM sur la tête : ALGDGADLU et sous les auspices... et par les pouvoirs qui m'ont été confiés par cette Resp. loge, je vous reçois et constitue app. maç. du Rit Écossais ancien et accepté, et membre de cette resp. loge. Le VM frappe trois coups égaux sur la lame de son glaive...	Au trône, à genoux, glaive du VM étendu sur la tête : ALGDGADLU, au nom et sous les auspices du Suprême Conseil pour la France des souverains grands inspecteurs généraux du trente troisième degré du Rite Écossais ancien et accepté, et en vertu des pouvoirs qui m'ont été conférés par cette respectable loge... Le VM frappe trois coups avec son maillet sur la lame...
Outils	Jauge de 24 pouces, équerre, marteau ordinaire ou maillet.	Maillet et ciseau	Maillet et ciseau	Maillet et ciseau

Avant-propos de Jacques Simon

Instruction	Oui dont cinq sens, sept sciences libérales et onze patriarques	Oui dont cinq sens et sept sciences libérales	Oui dont cinq sens et sept sciences libérales + explications sur différences entre Rite Écossais et Rite Moderne	Oui
Divers	Le Maître (VM) porte un chapeau. Il se découvre à la déclaration d'ouverture	Le VM porte un chapeau. Il se découvre à l'invocation. Honneurs rendus aux F. Off. d'une mère L. et F. des hauts grades (3 étoiles et voûte d'acier)	Le VM porte un chapeau. Il se découvre à l'invocation. Honneurs rendus aux F. des hauts grades (flambeau et voûte d'acier)	Le VM a la tête couverte. Il se découvre à l'invocation.
DEUXIÈME DEGRÉ	Compagnon du métier	Compagnon	Compagnon	Compagnon
Étoile Flamb. et lettre G	Non	?	Oui avec le nom de Dieu	Suspendue au-dessus de l'autel du trône
Outils	?	?	Compas, règle, pince/levier, équerre	Rassemblés près du frère deuxième surveillant.
Signes	?	Ordre	Ordre	Ordre entier
Mots	Passé : « Sch... » Sacré : « J... »	Passé : « Sch... » Sacré (épilé) : « J... »	Passé : « Sch... » Sacré (épilé) : « J... »	Passé : « Sch... » Sacré (épilé) : « J... »
Attouchements	Oui, plusieurs variantes	Oui	Oui	Oui
Batterie	Mains+sein gauche+tablier+ped droit.	00000	00 0 00	00 0 00

REAA – Rituel des trois premiers degrés selon les anciens cahiers 5829

	C'est « l'enfoncement des pieux de fondation »			
Acclamation	?	Oui	Oui	3 fois « Houz-zai »
Tableau de loge	?	?	?	Étendu sur le parquet
Divers			Reconnaissance des FF.: compagnons, « tournés vers l'ouest » par les surveillants qui prennent les signes, attouchements et mot de passe de chaque F.:	
Passage				
Vêtue	Ni nu ni vêtu, privé de tous métaux, sein droit et genou droit dénudés	?	Cheveux épars sur les épaules, et portant une règle de la main gauche, dont un bout est appuyé sur l'épaule gauche, la bavette du tablier haute	Tablier bavette relevée, une règle en main gauche, portée en travers sur l'épaule
Voyages symboliques	Deux	?	Cinq, conduit par le MDC	Cinq, conduit par le MDC
Obligation et Pénalité	Cœur arraché et livré aux vautours et aux rapaces de l'air	?	Main droite sur la Bible, main gauche soutenant la pointe d'un	En présence du GADLU, en présence de cette respectable assemblée, de ne

Avant-propos de Jacques Simon

			<p>compas formant équerre. Je jure et promets... de garder les secrets des compagnons qui vont m'être confiés, envers les apprentis, comme je me suis engagé aux premiers envers les profanes, et je consens, si je deviens parjure à mon serment, à avoir le cœur arraché, mon corps brûlé, et mes cendres jetées au vent, pour qu'il ne soit plus question de moi parmi les frères que j'aurais trahis</p>	<p>jamais révéler... Si jamais je deviens parjure, puissé-je avoir le cœur arraché, le corps brûlé et mes cendres jetées au vent, afin qu'il ne soit plus mémoire de moi parmi les maçons</p>
Salaire du Compagnon	Dans la chambre du milieu			
TROISIEME DEGRE	Maître maçon	Maître	Maître	Maître
Signe		Oui, d'ordre et de secours	Oui, grand signe de MM	Oui, d'ordre, du salut, de douleur et de surprise, de détresse
Mot	Passe : « T... » Sacré : « M... »	Passe : « T... » Sacré : « M... »	Passe : Au cinq points de la maçonnerie, « T... »	Passe : « T... » Sacré : « M... »

REAA – Rituel des trois premiers degrés selon les anciens cahiers 5829

			Sacré : à l'oreille par syllabe, « M'. H'. B'. » (il est presque pourri jusqu'à l'os)	
Attouchement		Oui, les cinq points de perfection	Oui, les cinq points parfaits de la maçonnerie	Oui, les cinq points parfaits de la maçonnerie
Batterie	?	0000000, on peut réduire à 000		00 0 – 00 0 – 000
Âge				Sept ans et plus
Acclamation				3 fois « Houz-zay »
Élévation			Vén. maître	Vén. maître
Vêtue	Ni nu ni vêtu, privé de tous métaux, poitrine et deux bras nus.	?	Sans souliers, bras et sein gauche nus, sans métaux, une petite équerre au bras droit, une corde à la ceinture faisant trois tours, un tablier d'compagnon, les cheveux épars	Tablier de compagnon
Entrée dans la Ch. du milieu	?	?	Ch. lugubre éclairée par une seule grosse bougie jaune. Décombres, outils et ustensiles brisés. L. tendue de noir parsemée de	Amené par deux experts, à reculons

Avant-propos de Jacques Simon

			<p>têtes de morts en blanc... Tous les MM.: en noir, chapeau rabattu... Provocation de l'équivoque sur la connaissance du mot de passe que pourrait avoir le récip.: Puis entrée à reculons guidé par le MdC aidé de 4 FF.: armés et du F.: Terrible (tient la corde)</p>	
Légende d'Hiram	Oui + évocation de la suite	?	Oui	Oui
Obligation et Pénalité	<p>Deux genoux au sol, deux pointes du compas sur la poitrine, à gauche et à droite... Je jure... de n'avoir aucune conversation charnelle avec la femme d'un Frère, sa sœur ou sa fille... Corps coupé en deux, entrailles brûlées et les cendres réparties au gré des vents</p>	?	<p>Deux genoux en terre, main droite sur la Bible et les deux pointes du compas sur chaque mamelle. En présence du Grand Architecte de l'Univers et de cette respectable loge dédiée à saint Jean d'Écosse, je jure et promets solennellement de ne jamais révéler les secrets des maîtres qu'à celui reconnu pour tel ; d'obéir aux ordres de</p>	<p>Devant le Grand Architecte de l'Univers qui me voit et qui m'entend, en présence de tous les VM ici réunis et à la face de tous les maçons répandus sur le globe, je promets, sur l'honneur, de remplir fidèlement et avec zèle les obligations qui sont imposées par le sublime grade de maître, qui va m'être conféré. Je promets, en</p>

REAA – Rituel des trois premiers degrés selon les anciens cahiers 5829

			<p>cette respectable loge de maîtres, excepté dans le cas de meurtre ou de trahison, de ne jamais leur faire tort, ni souffrir qu'il leur en soit fait ; de les servir en tout ce qui sera en mon pouvoir ; de ne jamais chercher à séduire leurs femmes, filles ou sœurs.</p> <p>Je promets de plus de remplir mes précédentes obligations sous peine d'avoir le corps ouvert en deux, une partie portée au sud, et l'autre au nord ; mes entrailles brûlées, les cendres jetées au vent, afin qu'il ne reste rien de moi.</p> <p>Il baise trois fois le Bible</p>	<p>outré, amitié et attachement à tous mes frères ; je m'engage à les secourir de toutes mes facultés dans leurs besoins</p> <p>Si je manque à ces promesses, que je sois déshonoré à jamais et privé de la société des honnêtes gens.</p>
Proclamation	?	?	ALGDGADLU, au nom et sous les auspices de la métropole loge d'Écosse, séante à Édimbourg...	ALGDGADLU, au nom et sous les auspices du Suprême Conseil pour la France des souverains grands

Avant-propos de Jacques Simon

				inspecteurs généraux du trente troisième degré du Rite Écossais ancien et accepté...
Divers	Les 3 assassins d'Hiram se nomment « Jubela », « Jubelo » et « Jubelum ». Sagesse, force et beauté représentent Salomon, Hiram de tyr et maître Hiram	Le président s'appelle « très respectable », les surveillants « très vénérables », les FF. « vénérables maîtres ». Tenue : tunique noire en forme de domino, chapeau à l'Henri IV avec une plume blanche. VM en manteau long.	Les 3 assassins d'Hiram se nomment « Jubelas », « Jubelos » et « Jubelum ». Le VM s'appelle « très. respectable maître », les survts, « très vénérables frères » et les MM « vénérables maîtres »	Le VM s'appelle « très respectable maître », les survts, « très respectables frères » et les MM, « vénérables maîtres »

* À partir du rituel de 1829, la Bible, l'équerre et le compas ne sont plus présentés comme grandes lumières. L'équerre et le compas sont bien présents, mais la Bible a été remplacée par les règlements généraux.

AVANT-PROPOS.

Il est évident que les trois premiers degrés de la Maçonnerie symbolisent la vie de l'homme. Le premier degré le prend au sein de sa mère, et le conduit jusqu'à l'adolescence ; le second degré le représente dans l'âge de la force ; et enfin le troisième le montre dans la vieillesse et le mène jusqu'au tombeau, d'où il semble en quelque sorte surgir de lui-même dans la génération qui lui succède.

Ce symbole est aussi un emblème de la marche apparente du soleil autour de la terre, ou plutôt de la succession des saisons ; car il y a un double mystère caché sous les formes de cette institution admirable, plus ancienne que l'on ne le pense.

Quelqu'opinion que l'on puisse avoir sur l'époque de l'introduction de la maçonnerie en Europe, on ne peut disconvenir que l'institution remonte très-haut dans [4] l'antiquité, au moins quant aux premiers degrés, et quelle se joint aux mystères égyptiens, qui, eux-mêmes n'étaient pas originaux, puisque, depuis que l'on est parvenu à lire les livres des Indiens, on y a trouvé des indices certains de leur existence antérieure.

Avant-propos

La Maçonnerie, ou pour mieux dire, les mystères, paraissent nous avoir été transmis par les hébreux, de qui nous tenons la religion chrétienne ; ils ont pu les recevoir dans le tems de leur captivité à Babylone ; mais ils les ont ajustés selon leur génie et d'après l'état de leurs connaissances dans les arts.

Je pense qu'un très petit nombre de degrés constituaient, dans l'origine, la science des mystères, et que longtems ces mystères ont été contenus dans l'Apprenti, le Compagnon et le Maître¹. Mais à mesure que l'association s'est étendue, et peut être aussi par des évènements particuliers à une communauté d'initiés, les degrés se multiplièrent insensiblement. Si dans la construction des nouveaux grades, on s'était attaché à suivre la première fable admise, tout aurait été bien, sans doute ; mais il eut été difficile de ne pas se répéter, car le cercle solaire une fois parcouru, on retrouve toujours les mêmes aspects, et l'on a vu que [5] c'est sur ces aspects que repose le système des trois premiers degrés. On est forcé de reconnaître, par l'incohérence qui existe entre les degrés qui, par exemple, composent la série des 33 grades de l'Ecossisme, que plusieurs sociétés isolées ont travaillé à l'accroissement des ordres maçonniques, d'où est résulté ce défaut de liaison qui s'oppose à ce que l'on en puisse former un système complet.

Mais pour revenir aux trois premiers degrés qui paraissent avoir composé toute l'initiation ancienne, on voit par la différence que l'on rencontre entre les différens rituels que l'on connaît, que ces rituels ont subi diverses altérations, selon le génie de ceux par les mains de qui ils ont passé. Les initiés européens ont pris à la lettre le titre de franc-maçons ; et si ce n'était que l'on voit percer à travers les formes maçonniques le sens philosophique et religieux des mystères, on serait tenté

1. On ne divisait alors l'année qu'en trois périodes ou saisons.

de croire, comme cela est arrivé à quelque uns que l'institution n'aurait eu d'autre berceau que des associations d'ouvriers pratiques. Il en faut juger autrement.

Il paraît bien évident que nous n'avons obtenu que le canevas de l'œuvre, et que ses premiers rituels ont [6] été altérés dans la tradition, car il ne devait rien y avoir d'écrit sur cette partie. Cela est si vrai que les rituels en Angleterre, en Ecosse, en Allemagne, sont tout à fait différents de ceux que l'on possède en France ; autrement, d'où viendrait ces dissemblances ; car les mystères sont partout au fond les mêmes ? Ils contiennent la même allégorie, ils reposent sur la même base.

C'est donc en suivant exactement cette allégorie, c'est en rapprochant entr'eux les divers rituels que l'on a pu se procurer, que l'on s'est cru en état de restituer à la maçonnerie sa véritable forme.

Le Rituel des trois premiers degrés qui va suivre n'est point une invention, il n'y a rien de nouveau, c'est le résumé de tout ce que l'on a vu et lu sur cette matière. Dans ce système, tout se lie et découle d'une même donnée, tandis que suivant les cahiers que l'on connaît en France, il n'existe pas le moindre rapport entre les grades d'Apprenti, de Compagnon et de Maître, bien qu'ils dussent naturellement s'enchaîner. Aussi, a-t-on cessé, dans plusieurs ateliers, de donner le second degré autrement que par communication, attendu qu'on le regarde comme [7] insignifiant et ne disant rien à l'esprit ; de sorte que l'apprenti qui subitement passe à la maîtrise ne voyant aucun rapport entre ces deux grades les considère comme des épisodes détachés d'un ouvrage dont il ne voit pas l'ensemble, et il prononce hardiment que la maçonnerie n'est qu'un squelette, ou s'il a l'esprit un peu léger, il dit que ce n'est qu'une grande niaiserie.

Avant-propos

On ne portera plus maintenant sur cette sublime institution un jugement aussi injurieux, le Récip^{re} intelligent saisira promptement les rapports qui existent entre la forme et le fond, il se rendra un compte satisfaisant de ce qu'il aura vu et entendu, et il estimera la maçonnerie comme elle doit l'être, c'est-à-dire comme une institution sage, raisonnable et utile.

On s'attend bien que des Maçons peu instruits, que des fanatiques, crieront à l'innovation ; ils diront que c'est ouvrir la porte à un schisme nouveau ; mais on ne pense pas que cela puisse arriver à des esprits éclairés, et déjà l'épreuve a été faite avec succès. D'ailleurs, pour satisfaire même ceux qui voyent tout dans la forme, on a eu soin de n'y rien changer, mais on a cherché à rendre raison de tout. Cela est devenu nécessaire dans un siècle où l'on est devenu si [8] positif, que l'on ne peut rien énoncer sans se mettre aussitôt en mesure de le justifier.

Les seuls changemens importans que l'on pourra remarquer, sont dans l'instruction finale, ou cathéchisme ; mais ceux qui tiendront absolument à l'ancienne instruction pourrons fort bien la conserver et donner la nouvelle comme développement. [9]

TABLE DES MATIÈRES

	Original	Trans- cription
<i>Frontispice Pl.</i>	1	8
<i>Page de garde de l'édition originale Pl.</i>		9
Préface de Jean-Pierre Lassalle		11
Avant-propos de Jacques Simon		15
Avant-propos	3	62
Premier Degré, Initiation (Apprenti)	11	66
Décoration de la Loge	15	70
<i>Tracé de la L. : d'Apprenti Pl.</i>	16/17	72
Ouverture des Travaux	19	73
Cloture des Travaux	31	82
Réception-Préliminaires	37	86
<i>Récipiendaire Pl.</i>	38/39	88
Travaux de la Réception	41	89
<i>Marche des Apprentis Pl.</i>	72/73	112
Instructions	75	114
d°	85	
Second Degré, Compagnon de l'Initiation	99	129
Ouverture des Travaux	105	132
Réception	119	142

	<i>Tracé de la L. : de Compagnon Pl.</i>	120/121	143
	Allocutions après chaque Voyages ...	131	147
	Instructions	162	172
	<i>Marche des Compagnons Pl.</i>	164/165	175
	Instructions	169	178
Troisième Degré de l'Initiation (Maitre)		179	184
	<i>Tracé de la L. : de Maître Pl.</i>	184/185	187
	Ouverture des Travaux	187	189
	Cloture des Travaux	195	195
	Réception	199	198
	<i>Marche du Maître Pl.</i>	206/207	205
	Instructions	235	224
Observations			230

maquette réalisée par
LHcom
03 44 88 90 04
www.lh-com.fr